

ment naissance à des tableaux où le Buddha ne figure plus que pour fournir un objet, et ses acolytes un exemple, à la dévotion populaire.

LA PREMIÈRE PRÉDICATION. — Que l'absence totale de la figure du Buddha sur les plus vieux monuments conservés de l'Inde centrale et son apparition constante au Gandhâra suffisent à créer entre les deux écoles une ligne de démarcation tranchée, il est à peine besoin de le rappeler ; mais il ne faut pas oublier que plus d'un

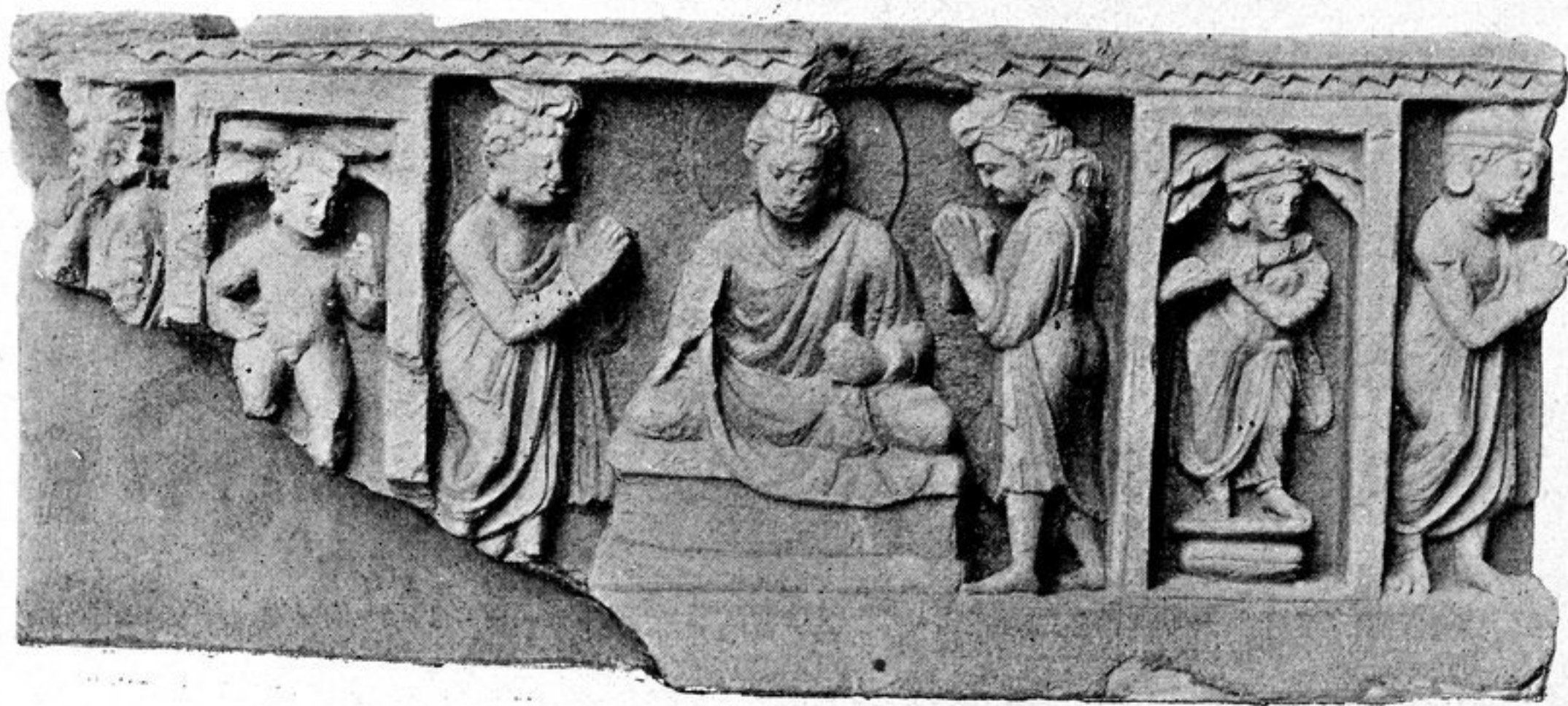


FIG. 215. — LE MÊME SUJET TRANSFORMÉ EN MOTIF DÉCORATIF.

Musée du Louvre, n° 45. Provenant de Shâhbâz-Garhî. Hauteur : 0 m. 16.

sujet — même parmi ceux qui, empruntés à l'œuvre du Buddha, paraîtraient devoir nécessiter sa présence et être, par suite, interdits à l'art indigène — leur est néanmoins commun. Il est même arrivé que les artistes du Nord-Ouest n'ont pas toujours pris la peine de transformer à leur mode les rudimentaires ébauches de leurs prédécesseurs. C'est ainsi qu'ils n'ont pas dédaigné non seulement de leur emprunter les vieux symboles de la roue (*calra*), du trident (*triçûla*) ou de leur combinaison (*vardhamâna*⁽¹⁾), mais encore de les employer à peu près de la même manière. A en juger par

⁽¹⁾ Cf. E. SENART, *Lég. du Buddha*, p. 419, et BURNOUF, *Lotus de la Bonne Loi*, p. 627. — VOIR CUNNINGHAM, *Barhut*,

pl. XIII, XXIX-XXXI, XXXIV, et *Bhilsa Topes*, pl. XXXI-XXXII; cf., ici même, fig. 68 et 228 (Amarâvatî).